

Les églises se transforment à volonté

PANORAMA

A travers le monde, des édifices religieux désaffectés se métamorphosent en hôtels, restaurants, lofts, voire spas et skateparks, l'une des dernières transformations à avoir séduit public et médias

Un des plus spectaculaires skateparks du monde, c'est ainsi que l'artiste espagnol Okuda San Miguel définit Kaos Temple, son œuvre réalisée à l'intérieur de l'église Santa Barbara de Llanera en Asturies, abandonnée et quasi en ruines depuis septante ans. Il en a peint les fresques, jouant sur les facettes de couleurs qui évoquent les vitraux. «C'est la première fois que je travaille dans une église et ça m'a impressionné, surtout le contraste de ma peinture contemporaine avec l'architecture classique», raconte Okuda. Sur l'impulsion du collectif Church Brigade, Santa Barbara a donc repris vie, exemple parlant de réaffectation d'un lieu d'église. «Ce nouveau décor est fantastique, et c'est toujours un espace public, s'enthousiasme Johannes Stückenberger, professeur en esthétique des religions et églises à l'Université de Berne. Vous trouverez des centaines d'exemples équivalents.» En effet, de plus en plus d'églises désertées par les fidèles sont revendues et réaffectées, surtout au Canada, aux Pays-Bas et en Angleterre. Là, près de 2000 églises ont fermé entre 1969 et 2011, dont la moitié transformées en lieux profanes, engrangeant un bénéfice de 62 millions de francs reversé aux diocèses. En France, des promoteurs immobiliers se spécialisent désormais dans la vente de lieux d'église. Bars, hôtels, fitness, les idées de réaffectation ne manquent pas, les concepteurs rivalisant d'ingéniosité. En Suisse, la question de la réaffectation commence à se poser. Mais chez nous, les paroisses sont parties prenantes de tels projets. Depuis l'échec du rachat en 2005 de l'église Saint-Leonhard de Saint-Gall, promise en vain à un avenir culturel,



Une église abandonnée des Asturies en Espagne est devenue en décembre dernier le temple des skaters.

Johannes Stückenberger encourage les paroisses à envisager les réaffectations d'abord sous forme de don à une autre communauté religieuse, puis de favoriser une utilisation pour des manifestations culturelles, ensuite pour des événements sociaux, et en dernier recours de passer à

la vente ou à la démolition. «Je suis contre la transformation en un appartement. Une église doit demeurer un lieu public. Mon modèle favori est celui de l'église Saint-Luc à Lausanne devenue la maison de quartier de la Pontaise, un cas particulier car Vaud est le seul canton où les

églises appartiennent à l'Etat.» Un lieu pour la jeunesse qui rappelle Santa Barbara. «L'Eglise aurait pu elle-même réaliser le projet d'une skate-church, dit-il. Parce que sa mission n'est pas seulement de célébrer des messes, mais aussi de s'approcher des jeunes là où ils sont.»



D'autres églises insolites

BONUS www.bonnenuouvelle.ch

Avant l'étape de la réaffectation, des églises font le pari d'ouvrir leurs portes à un public différent de celui des cultes, comme Saint-François à Lausanne. En invitant la musique, les arts plastiques, des projets contemporains, «nous avons redonné à cette église sa fonction de relation à l'autre, de lieu de vie, de culture et de réflexion», relate Jean-François Ramelet, pasteur du lieu. L'idée est de permettre à des gens de se réapproprier le lieu sans y avoir une relation de pratiquant et de s'y sentir bien. De nombreux artistes prennent désormais contact pour exposer dans un espace «incroyable qui n'est pas qu'un musée». // Stéphanie Billeter



En Irlande, au cœur de Dublin, The Church est un bar très prisé.



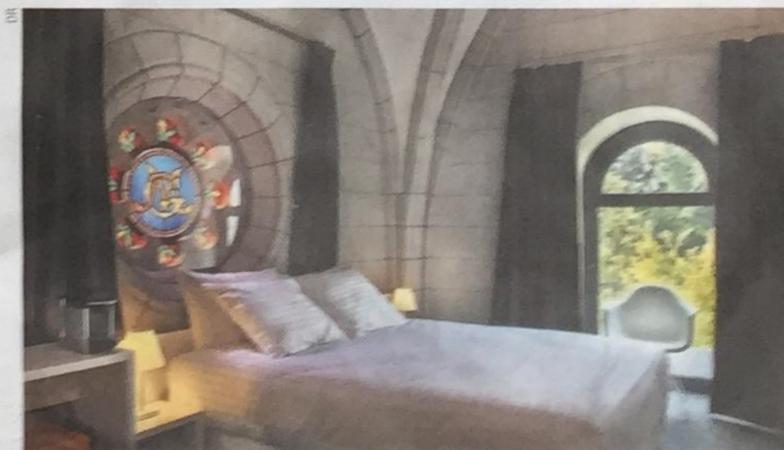
A Lausanne, Saint-Luc s'est transformé en une maison de quartier colorée à la Pontaise.



La salle de restaurant de l'hôtel Kruisheren aux Pays-Bas bénéficie d'un large espace.



Au Canada, ni les églises ni les idées ne manquent, comme ce spa destiné au bien-être.



La transformation en hôtel, comme ici à Nantes, est monnaie courante.